



Résumé: *Cet article propose une réflexion sur l'intégration de la mimogestualité comme une composante importante de la communication verbale et expose son intérêt pour l'apprentissage de la compétence de l'expression orale en FLE tout en s'interrogeant sur son aspect communicationnel et culturel. Dimension non-verbale de l'oralité d'une langue, la mimogestuelle se définit comme un élément pragmatique capable d'aider l'apprenant de FLE à s'exposer mieux aux interactions verbales, une fois que ce sous-code du langage est enseigné comme procédé auxiliaire et inséparable de l'oral.*

Mots-clés: *mimogestualité, FLE, communication non-verbale, oralité, français parlé, pragmatique.*

Özet: *Yabancı dil olarak Fransızca öğrencileri için dilin pragmatik bir yönü: jest ve mimikler. Bu çalışma, sözlü iletişimin önemli bir boyutu olan jest ve mimiklerin yabancı dil olarak Fransızca konuşma öğretiminde yer almasını önererek, sağlayacağı faydaları iletişimsel ve kültürel boyutlarda irdelemektedir. Dilin edimbilimsel bir ögesi olan beden dili aslında Fransızca öğrencisinin sözlü ifadesini kolaylaştıracak, konuşma edimlerinde onu daha özgür kılacaktır. Bu bağlamda, sözlü ifade öğretiminde, konuşulan dilin alt kuralları olarak, jest ve mimik öğretiminin yer alması yararlı olacaktır.*

Anahtar kelimeler: *jest ve mimikler, yabancı dil olarak Fransızca, sözlü olmayan iletişim, oralite, konuşma dili olarak Fransızca, edimbilim.*

Abstract: *Facial expressions and gesture as a pragmatic dimension for french foreign language learners. This article propose a reflection on the integration of the facial expressions and gesture as an important dimension of verbal communication and expose their impact for verbal ability in learning French as foreign language. Also defined as a communicational and cultural aspect, this pragmatic factor enable and helps french language learner to communicate easier in verbal interactions. So that, as a subcode of the language, this fact can be taught as an auxiliary and inseparably side of verbal expression.*

Key words: *facial expressions and gesture, French as foreign language, non-verbal communication, oral language constituents, spoken french, pragmatics.*

Introduction

Les procédés sonores se rapportant au processus d'énonciation orale s'accompagnent de gestes et mimiques qui soutiennent ou contredisent le discours que le locuteur prononce. Pour Cohen (1956 : 68), « *le langage parlé perceptible à l'oreille, s'accompagne normalement des mouvements visibles.* » (in Larthomas, 1990 : 81). Dans une interaction conversationnelle, ces divers modes de comportement existent abondamment sous forme de hochements de tête, sourires, regards, silences, mouvements des yeux, mouvements des mains, tout en donnant des indications précises et formant une sorte de langage universel. Dépendant du mouvement corporel, ces attitudes signalétiques corporelles sont des gestes et/ou des mimiques. Les premiers se présentent sous forme d'un signe corporel ou manuel, les deuxièmes, d'un mouvement facial.

Faisant partie complémentaire du langage, les signes gestuels sont en général naturels mais aussi imposés par la société, c'est-à-dire culturels. Il existe différents types de gestes, plus précisément deux catégories principales, l'une ne soulignant purement que l'expression, l'autre possédant une valeur psychologique, notamment affective.

Ceux qui renforcent l'expression sont plutôt des petits mouvements corporels comme montrer un nombre à l'aide des doigts de la main au lieu de prononcer le chiffre ou désigner du bout du doigt le sens d'une localisation. Ces gestes procurent la transmission d'une information généralement courte et nette ; ce sont des gestes de remplacement existant dans les conversations courantes et tenant la place d'un court énoncé verbal. Par contre, ouvrir les bras à quelqu'un pour l'embrasser, lui tendre la main pour lui serrer la sienne, montrer à l'aide des doigts la lettre V pour signifier la lettre initiale du mot « victoire » au sens de réussite, refuser une proposition en opposant les mains contre le vide de l'atmosphère devant soi, hocher la tête pour signifier une acceptation ou affirmation ou encore le contraire, tenir le menton, prendre la tête entre les mains, se frotter les mains, sont des gestes très fréquents dans la vie et peuvent être extrêmement significatifs sans pourtant ne rien dire oralement. Selon Larthomas (1990 : 83), comme le clin d'œil qui signifie la complicité entre deux personnes, une petite fille qui tire la langue à sa mère, définit totalement ce qu'elle pourrait dire en tous termes. Nous considérons donc qu'à la limite, « *le geste lui-même signifie tout ou presque tout, au point de devenir acte et l'élément essentiel* » (Idem : 101).

À ce propos, Demirkan parle des « *micro-expressions indicielles* » (2004 : 7) et constate plusieurs exemples dans l'œuvre de Proust où il observe la présence de la tenue posturale et mimogestuelle pleine de communication non-verbale, incontestablement déterminante en tant que méta-communication dans la réalisation de la communication verbale. Nous présentons à propos quelques termes de l'œuvre proustienne : « *Elle ne le disait pas mais sa taille droite et immobile, ses yeux sans expression, ses mèches fuyantes le disaient pour elle.* » (*La prisonnière*, Tome 3, Pléiade, p. 718 in Demirkan, 2004 : 117).

Ces indications significatives sont celles qui reflètent une valeur affective, non rationnelle et servent à exprimer des sentiments émotifs tels que la joie, l'étonnement, la déception, la peur, le contentement, le mécontentement, la honte et la colère. Ils servent donc à établir le contact expressif. En ce sens, soutenus, soulignés et illustrés par des mimiques, ils expriment beaucoup et ont le pouvoir de remplacer directement l'expression verbale.

La simultanéité des gestes et des mimiques, avec ou sans paroles, crée une véritable dramatisation de la communication humaine. Toutefois, il est très possible que ceux-ci précèdent, suivent ou accompagnent la parole selon la situation affective du locuteur. Un soupir, une grimace, un regard, un sourire, un moment de silence, un mouvement de sourcil, font parties intégrantes et interprétables de l'ensemble d'une énonciation. Traduisibles en paroles, ces micro-mouvements faciaux sont à considérer en tant que des significations sémantiques plutôt que des signes physiques, et ils établissent un lien étroit entre le langage oral et le non-verbal.

En tant que système de communication non-linguistique, la communication non-verbale présente comme fonction essentielle, la substitution, le renforcement, l'affirmation ou même la contradiction du langage parlé. Le non-verbal fonctionne alors en accomplissant les contacts qu'une communication est susceptible d'assurer.

En somme, comme l'approuve bien Larthomas, « tous ces éléments corporels et gestuels s'associent aux éléments proprement verbaux pour les compléter ou les remplacer et permettre finalement aux hommes de se comprendre [...] Et c'est de l'union de tous ces éléments à la fois si différents et si proches que naît pour l'homme sa parole. » (1990 : 83).

Dans l'optique de l'apprentissage d'une langue, l'expression corporelle, appelée également la kinésie, demeure aussi importante que l'expression verbale. Parler une langue étrangère, comme toute tentative d'établir une communication, ne s'adresse pas qu'à un seul sens mais à plusieurs : les paroles s'adressent à l'ouïe, les gestes et les mimiques à la vue et à l'empathie procurée chez l'auditeur. Pour établir l'interaction communicative, une gestion harmonique des trois est nécessaire. Cela conduit à l'apprentissage à la fois de la langue et de sa culture.

Dans ce contexte, il convient de se demander si à l'heure actuelle, la kinésie retient une place dans les méthodologies d'enseignement d'une langue étrangère. En fait, la question de mimo-gestuelle en classe de langue est généralement peu ou non abordée. Pourtant, la communication orale se caractérise par l'accompagnement de cette compétence, non-linguistique au sens de reproduction de sons, et incontournable culturelle.

Un geste peut exister dans une langue vivante donnée et ne pas exister dans une autre tout comme il peut exister dans les deux mais exprimer tout à fait autre chose. Dans la didactique du FLE, à laquelle nous nous intéressons particulièrement, bien que l'approche communicative tienne compte des parties

intégrant sur la phonétique dans les manuels, la place accordée aux faits prosodiques du langage reste proportionnellement restreinte. Toutefois, il est possible d'intégrer ces faits à l'enseignement par l'initiative novatrice des enseignants se souciant de l'exhaustivité de leur projet pédagogique.

Du point de vue de la compréhension, les apprenants doivent pouvoir identifier, reconnaître et interpréter correctement les attitudes et les comportements mis en jeu par leur interlocuteur dans les actes de communication dont la gestuelle fait partie.

Vu que le turc parlé est intensivement accompagné par le non-verbal, ce système de sous-code est inséparable de l'expression orale tout comme pour le français parlé. Il est intéressant de se référer ici à la description de la mimogestuelle du turc, traduisible dans les termes de Jean Marcel Morlat, enseignant à l'Université de Çukurova en Turquie (2007 a) :

Pour dire « oui », inclinez la tête en avant vers le bas. Pour dire « non », redressez-la en arrière d'un coup sec en soulevant les sourcils ou soulevez tout simplement les sourcils. Secouer la tête de droite à gauche ne signifie pas « non », mais signifie « je ne comprends pas » ; hausser les épaules en écartant les bras sur le côté : « je ne sais pas », une petite tape sur l'épaule de votre vis-à-vis est une marque de confiance. Les hommes se donnent l'accolade, s'embrassent sur les deux joues. Les Turcs adorent répondre « oui » par onomatopées du genre « hen, hen » et claquent de la langue pour dire « non ». Pour exprimer qu'un met vous a plu, joignez le bout des doigts de la main et portez-les en oscillant à votre bouche. Passer le pouce entre l'index est symbole de sexe masculin et c'est une insulte argotique très grossière. Même signification pour le poing fermé et l'index relevé. Se taper la tête de l'index signifie « tu es idiot ou quoi ? ». Faire le geste de visser l'index sur la tempe : « tu es fou ? ». En voiture, lever la main de façon à ce que le chauffeur du véhicule derrière vous puisse la voir veut dire « qu'est-ce qu'il y a ? », ce qui ne lui plaira pas du tout et risque de particulièrement l'énerver.

Pour une meilleure compétence communicative en FLE, nous proposons l'enseignement de dix gestes français tels que « *faire la bise, bof, se serrer la main, un-deux-trois (ou comment compter en français), faire la moue, barrons-nous !, j'ai du nez !, du fric, avoir un verre dans le nez, mon oeil !* » (Lawless, 2008, cité par Morlat b).

Exemples de mimo-gestuelle française

Faire la bise (entre amis), typiquement français, existe dans plusieurs cultures. Les Français s'embrassent sur les joues.

Les exclamations *Alors là/Bof !* s'accompagnent des gestes typiquement français : soulever les épaules et les mains accompagné par des mouvements de lèvres et des yeux en disant « je n'y peux rien » (registre approprié) signifierait « ce n'est pas ma faute », « je ne sais pas », « ça m'étonnerait », « je ne suis pas d'accord »...

Considéré comme un geste classique de plusieurs cultures, se serrer la main présente des variations régionales pour les Français. Quand l'un des interlocuteurs

a les mains mouillées ou sales, il présente un doigt à son interlocuteur et non la main entière. Les Français se serrent la main à la première rencontre, surtout dans le monde des affaires. Ils se serrent la main de façon rapide et nette sans la secouer.

Pour compter un-deux-trois, les Français commencent par le pouce, continue par l'index et ainsi de suite, la main ouverte et l'autre main aidant à compter les doigts indiqués.

Faire la moue, mimique typiquement française exprimant le mécontentement, le dégoût et le dédain, consiste à remettre les lèvres en avant et les retirer par la suite avec une expression mécontente sur le visage.

Pour les Français, le geste qui se traduit en « barrons-nous », « on se tire » est très commun et familier pour les hommes. Cela se fait en mettant les mains en avant et enfonçant le poing d'une main dans le creux de l'autre. Ce geste signifiera le désir de quitter un endroit infernal.

Le geste accompagnant l'expression « j'ai du nez (j'ai du flair) » exprime le fait que la personne qui l'utilise est assez intelligente pour comprendre ou estimer rapidement ce qui se passe. Elle tape son nez avec son index en disant « j'ai du nez. »

Un autre geste typiquement français, c'est celui qui exprime l'énoncé « je m'en fou » : une main précipitée plusieurs fois vers l'épaule comme si elle allait la frapper pour indiquer l'indifférence totale, le désintéret absolu sur un sujet quelconque.

Pour indiquer un prix exorbitant, mais également le manque d'argent, de source financière, les Français font le geste traduisant « du fric » ou « c'est pas donné. » Cela consiste à toucher par le bout du pouce le bout des autres doigts commençant de gauche, du plus petit.

Pour indiquer qu'une personne est complètement ivre, une expression accompagnée d'un geste amusant se traduit en « il a le nez dans le verre » et se caractérise en faisant un petit rond à l'aide des doigts de la main, le pouce et l'index, le mettant autour du bout du nez et faisant semblant de tourner quand la tête se tourne de l'autre côté.

Finalement, pour exprimer que l'on ne croit pas à ce qui est dit, les Français tirent un peu vers le bas la peau sous l'œil à l'aide du bout de l'index et disent simultanément « mon œil ». Pour les Américains, l'équivalent en anglais de « mon œil » est « my foot ».

Propres à des cultures et agissant simultanément en tant que registre et mimogestualité, ces quelques exemples typiques fonctionnent comme frères jumeaux de la parole et illustrent en effet des langages silencieux qui parlent, et qui, in fine, font l'objet de la communication. Ainsi, la kinésie déclenche une action puisqu'elle suscite une réaction chez les interlocuteurs. Pourtant, il ne

faudra pas oublier qu'elles coexistent dans une situation de communication et un contexte donnés.

D'après les chercheurs du domaine, « *il ne faudra pas perdre de vue que le langage corporel, à lui seul, ne permet pas de comprendre une interaction : il ne prend son sens qu'en référence au message verbal et aux autres paramètres de la communication* » (Blondel et allii, 1998 : 18).

Accompagnés des signes culturels, précisément des gestes et des mimiques, les énoncés deviennent plus clairs. Ils sont mis en valeur, renforcés ou contrairement atténués. Équivalente ou complément de l'énoncé, la mimogestuelle rend la communication fonctionnelle, de sorte qu'elle exprime le but visé par les acteurs de l'acte de communication. Pour reprendre les termes de Jakobson, elle est centrée sur le message, sur le canal ou sur le destinataire.

Le fil de l'argumentation est plus facile grâce aux mouvements des mains rythmées à la mesure de l'avancée de la démonstration. Complémentaire à cette gestuelle d'accentuation, fonctionne également une gestuelle de type conatif dont l'effet vise à la persuasion de l'auditoire. Apparemment, nous reconnaissons qu'il est toujours question de référer à la base théorique de Jakobson sur les fonctions du langage et le schéma de la communication et constater comment la kinésie devient un élément qui y contribue.

Nous avons accentué le fait que la communication orale, bien qu'elle assure l'échange de l'information, est également au cœur de l'échange des sensations et d'émotions. Ainsi, la kinésie soutient la fluidité et joue un rôle de base dans la communication.

Pour l'apprenant de langue, il est nettement possible de développer et d'enrichir cette facette de l'oralité à travers l'apprentissage de la mimo-gestuelle pour mieux intérioriser la production mais surtout la compréhension orale. En effet, pour tout sujet communiquant ainsi que pour un apprenant, cela présente un avantage absolument vital pour le succès de la communication verbale, car nous pensons à priori que pouvoir vraiment communiquer ne doit pas être traité d'un talent inné.

De ce fait, la composante non verbale du langage, gesticulante ou non gesticulante, contribue de façon naturelle à l'oralité des langues vivantes. Ainsi, l'apprentissage de la compétence orale d'une langue étrangère est multidimensionnel et demande à être enseignée sur toutes les dimensions pour une conscientisation sur le fait de devenir un bon communicateur tout en étant un locuteur non natif.

Les auteurs tels que Cosnier et Bossard affirment justement que « *les mouvements corporels sont d'abord et avant tout, nécessaires aux locuteurs, dans la mesure où l'activité kinésique joue un rôle de facilitation du processus énonciatif* » (1984 : 1-29).

Fonctions de la mimogestuelle

Puisque apparemment le corps humain est interactif, il est normal qu'il soit expressif, énonciatif et dénonciateur. L'échange interlocutoire étant multicanal et multimodal, le verbal et le posturo-mimo-gestuel forment ensemble le co-verbal du langage, d'où relèvent trois fonctions essentielles:

a) La fonction énoncive / phatique

Cette fonction est vraisemblablement visible dans les gestes conversationnels co-verbaux. En prononçant un « bye bye » synonyme de « au revoir », la main se lève et va des deux sens, de droite à gauche et de gauche à droite. Ou mieux encore, pour dire au revoir, la main se lève et fait le geste de bye bye sans même prononcer le mot. Cela accentue chez les interlocuteurs le sentiment de séparation.

Nous voyons donc que le corps, le sentiment et la parole agissent dans un système intégré à notre compétence communicative.

b) La fonction énonciative/référentielle

Dans les échanges langagiers au cours d'une interaction verbale, la co-présence d'une multitude de gestes est constatable. Il en ressort que l'énonciateur a besoin de bouger quand il parle. Lorsque nous sommes producteurs de l'énonciation, nous nous trouvons dans une situation physiquement active. L'effort langagier est donc associé à une certaine activité motrice corporelle et non seulement à la simple articulation de l'énoncé par la voix.

Les déictiques tels que les pronoms démonstratifs celui-ci, ceux-ci, sont accompagnés d'un geste de pointage désignant le référent présent (- Quel homme ? - Celui-ci ; et on pointe par le bout du doigt). En l'absence du référent même, c'est un représentant symbolique de l'objet qui est désigné. L'énonciateur qui parle d'un objet, d'une cravate par exemple, met la main à son cou même s'il n'en porte pas. Le corps du locuteur est utilisé constamment comme source de coordonnées pluridimensionnelles et comme support de représentation. Car le corps de l'énonciateur est un instrument de représentation: le sujet qui parle du mal de tête, touchera sa tête en l'exprimant. Il est clair que la fonction référentielle fonctionne à l'aide d'une marque gestuelle. La propriété quantitative de la gestuelle discursive fournit une facilitation à l'expression de la chaîne parlée et accompagne l'expression émotive implicitement ou explicitement suggérée.

c) La fonction de la maintenance et de co-pilotage/fonctions phatique et expressive

Comme la fonction phatique exercée par les paroles, la gestualité aide à maintenir la continuité saine de la communication verbale et régule l'harmonie communicative entre les interactants. Ce sont des inférences empathiques qui servent à mettre les interlocuteurs dans des états émotifs semblables.

La mimo-gestualité énonciative peut donc s'attribuer le rôle de source d'empathie composée de signes phatiques. Il est possible de constater la même prise de position corporelle par les deux actants: dans les échanges quotidiens, il est constatable que les interlocuteurs manifestent explicitement les mêmes

posturo-mimo-gestuelles tout comme le sourire appelle le sourire, les larmes en provoquent d'autres qui sont compassionnelles.

Il est également possible de parler de la neutralisation des mots polysémiques grâce au geste qui indique l'acceptation retenue, généralement figurative. Par exemple, le sens définit par le verbe « voler » est sémantiquement au nombre de deux. Le premier, c'est se déplacer en l'air au moyen des ailes et le deuxième, c'est prendre une chose ou une idée à l'insu de son propriétaire sans payer. Un geste approprié au sens désigné visé par le locuteur neutralisera effectivement la polysémie.

En plus, le geste donne parfois l'étymologie du mot, souvent oubliée. « *Par exemple expliquer vient de ex-plicare, déplier : pour accompagner une explication ou un exemple, la main est effectivement dépliée sur le côté* » (Calbris, 1985).

Il importe de souligner que la mimo-gestuelle change de pays en pays et donc de culture en culture. Il est donc indispensable de la connaître comme compétence langagière et socioculturelle en apprenant particulièrement l'oralité d'une langue.

À ce propos, Blondel et ses collaborateurs donnent des exemples précis en se basant sur l'enquête réalisée par Katie Breen avec la collaboration du conseil de l'Europe et dont certains résultats ont paru dans la revue Marie Claire sous le titre de *Europe : Ses petites manies et ses bonnes manières*: « *Pour les Grecs, le « oui » se dit « ne » et s'accompagne d'un hochement de tête de gauche à droite. C'est le « non » qui est accompagné du mouvement de tête de haut en bas qui vaut affirmation ailleurs en Europe. Quant aux Turcs, ils disent « non » en mettant la tête en arrière tout en haussant les sourcils. Parfois, seuls les sourcils bougent. Quand les Turcs secouent la tête de droite à gauche, cela signifie « je ne comprends pas*» (1988 : 89-95).

En guise de conclusion

Par les fonctions qu'ils remplissent, les mouvements corporels sont porteurs d'information (contact référentiel), d'émotion (contact expressif) et d'intention (contacts conatif et phatique). À cet égard, la présence des kinèmes co-verbaux (gestes, mimiques, changements de posture et de regards fonctionnellement reliés à la parole) varie en fonction de l'âge et du type d'activité langagière. Les mouvements co-verbaux dont la fonction est aisément identifiable sont effectivement orientés vers le processus communicatif et la sémiotique. Ils sont ainsi étroitement associés aux processus de production de la parole, et sont en conséquence moins pertinents pour l'interlocuteur que pour le locuteur lui-même. En somme, par tous les traits releveurs signalés dans cet article, la mimogestuelle se définit apparemment comme caractère contributeur de l'oralité. De ce fait, elle apparaît fondamentale au niveau de la composante pragmatique de la langue. Or, motif indissociable du langage, l'accompagnement de la parole par les mouvements co-verbaux reste une dimension à ne pas négliger dans l'enseignement d'une langue sur le plan de l'expression et de la compréhension orales. Nous devons l'inclure avec une grande importance comme une composante à enseigner dans nos cours d'expression orale.

Bibliographie

Cet article est issu de la thèse de doctorat intitulée *Problématique de la pédagogie de l'oral en FLE*, par Tilda Saydı (2010), dirigée par Murat Demirkan, à l'Université Marmara. Cette recherche doctorale a été officiellement soutenue par la commission des projets des recherches scientifiques (Bapko) de l'Université Marmara.

Bu makale *Yabancı dil olarak Fransızca konuşma dilinin eğitim ve öğretiminin sorunsalı* adlı doktora tezinden (Tilda Saydı, 2010. Danışman : Murat Demirkan) derlenerek alınmıştır. Araştırma, Marmara Üniversitesi bilimsel araştırma projeleri komisyonu (Bapko) tarafından E tipi araştırma projesi olarak desteklenmiştir.

Blondel, A., Briet, G., Collès, L., Destercke, L., Sekhavat, A. 1998. *Que voulez-vous dire ? Compétence culturelle et stratégies didactiques*. De Boeck Université : Duculot.

Breen, K. 1990. « *Europe : Ses petites manies et ses bonnes manières*. » Revue Marie Claire. Octobre 1990.

Cohen, M. 1957. *Pour une sociologie du langage*. Paris : Albin Michel.

Cosnier, J. et Brossard, A. 1984. *La communication non verbale : Co-texte ou contexte?* [s.l.] Ed. Delachaux et Niestlé.

Demirkan, M. 2004. *La théâtralité dans la recherche du temps perdu de Marcel Proust*. Istanbul: Günce reklamcılık yayıncılık Ltd. Şti.

Larthomas, P. 1990. *Le langage dramatique*. Paris : Presse universitaire de France.

Lawless, L., K. 2008. *French language guide. Top 10 french gestures*. www.french.about.com/ad/vocabulary/a/topgestures.htm

Morlat, J.-M. 2007 a. *La gestuelle française et l'Internet : Sitographie*. Site du français langue étrangère. Edu.Fle.Net/Didactique des cultures et FLE.

Morlat, J.-M. 2007 b. *À la découverte des gestes français*. Edu.Fle.Net/Didactique des cultures et FLE.